

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INSCRIPTION DE L'ENTOURAGE DANS LES TRAJECTOIRES DE SORTIE DES
FEMMES INCARCÉRÉES AYANT UN VÉCU DANS L'INDUSTRIE DU SEXE

THÈSE DE SPÉCIALISATION
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
AURÉLIE CHAPUT PELLETIER

SOUS LA SUPERVISION DE
SOPHIE GILBERT, Ph.D.

MAI 2025

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
RÉSUMÉ	4
INTRODUCTION	5
Problématique	5
Les parents et figures parentales	6
Les partenaires intimes	7
Les enfants	8
La fratrie et les pairs	9
Cadre théorique.....	10
Objectif de l'étude.....	10
MÉTHODOLOGIE.....	11
Participantes	11
Méthodes de recueil et d'analyse des données	12
Considérations éthiques	12
RÉSULTATS	13
Un environnement qui amène vers l'industrie du sexe.....	13
Des liens empreints de violence.....	14
Des liens qui ne tiennent pas.....	15
Un environnement qui maintient dans l'industrie du sexe.....	16
Des relations transactionnelles.....	17
Des relations associées à la criminalité et à la consommation.....	18
Un environnement qui consolide un retrait de l'industrie du sexe	19
La stabilisation par le partenaire intime.....	19
L'enfant, soutien de la projection dans l'avenir	20
Un recentrement sur soi	21
DISCUSSION.....	22
L'industrie comme lieu de fuite	22
Envisager l'avenir : du désir d'enfant au renoncement	23
Trouver appui sans reproduire les abus.....	23
Un cadre de vie à investir.....	24

Se recentrer sur soi : fuite ou réinvestissement social ?.....	25
Limites et nouvelles pistes de recherche et d'intervention	26
CONCLUSION.....	27
BIBLIOGRAPHIE.....	28
ANNEXE A	33
ANNEXE B	34

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice, Sophie Gilbert, qui m'a accompagnée avec tant de bienveillance et de rigueur tout au long de mon premier projet de recherche. Ton expertise, ta disponibilité et ton empathie ont été d'un soutien essentiel, sans lesquels je me serais sentie bien perdue.

Je veux également remercier João Da Silva Guerreiro de m'avoir soutenue et prise sous son aile à travers les différentes étapes de ce projet. Merci de ton temps et de ces multiples opportunités qui ont sans aucun doute enrichi mes apprentissages et mon intérêt pour la recherche.

Un grand merci au professeur responsable, Thomas Delawarde-Saïs pour son encadrement et sa compréhension tout au long de ce processus.

Un merci spécial à Catherine et Sidney pour vos précieux conseils qui m'ont aidée à évoluer plus sereinement dans un domaine que je peine à découvrir.

Et finalement, merci à ma famille et à mon conjoint pour votre présence, votre écoute et votre amour inconditionnel.

RÉSUMÉ

Lorsqu'elles entament leur trajectoire de sortie, les femmes ayant un vécu dans l'industrie du sexe (FVIS) se heurtent à de multiples obstacles (Cimino, 2019; Dalla, 2006; Gilbert *et al.*, 2023; Hankel *et al.*, 2016) parmi lesquels leur environnement familial et social peut jouer un rôle complexe. Leurs parcours sont souvent marqués par un contexte familial délétère, ponctué de violences, de ruptures et de traumatismes répétés qui tend à alourdir leur vécu (Cimino, 2019; Gilbert *et al.*, 2023). Pour comprendre plus largement cette réalité, il apparaît indispensable de considérer les enjeux spécifiques liés à leurs relations proximales lorsqu'elles tentent de quitter l'industrie du sexe. L'objectif de cette étude est de mieux comprendre comment l'environnement familial et social s'inscrit dans les trajectoires de sortie des FVIS incarcérées, à la lumière de leurs expériences antérieures.

Un échantillon de 20 femmes incarcérées ayant un vécu dans l'industrie du sexe provenant de deux établissements de détention du Québec a été retenu. Une analyse thématique de leurs propos révèle que l'entourage s'inscrit d'abord dans leur entrée dans l'industrie par le biais de relations violentes et instables, puis dans leur maintien dans ce milieu, à travers des liens transactionnels et marqués par la criminalité et la consommation. Toutefois, il peut également assurer un rôle favorable à leur sortie de l'industrie, qu'il s'agisse d'une relation du couple plus stable, de la projection dans l'avenir médiatisé par un enfant, ou d'un recentrement sur soi porteur de sens.

Mots-clés : industrie du sexe, prostitution, femmes, famille, entourage, sortie, réinsertion sociale

INTRODUCTION

Problématique

Au cours des dernières années, de nombreuses recherches se sont intéressées aux femmes ayant un vécu dans l'industrie du sexe (FVIS), notamment en ce qui concerne les facteurs d'entrée et les conséquences physiques et psychologiques de leurs expériences dans ce milieu. Toutefois, à ce jour, peu de recherches se sont attardées à leurs besoins et plus largement aux enjeux relatifs à leur réintégration sociale (Gilbert *et al.*, 2023; Lamboley *et al.*, 2021; Szczepanik *et al.*, 2014). Pourtant, la prise en compte de leurs différentes réalités et trajectoires spécifiques (Gilbert *et al.*, 2023) apparaît nécessaire afin de combler les lacunes des ressources qui leur sont destinées.

La sortie de l'industrie du sexe pour ces femmes doit être envisagée non pas comme un événement ponctuel, mais comme un processus complexe et non linéaire teinté d'allers-retours, de tentatives multiples et parsemées d'obstacles, pouvant s'étendre sur plusieurs années (Dalla, 2006; Gilbert *et al.*, 2023; Hedin et Månsson, 2004; Martineau-Gagné, 2024). Les défis relatifs à l'abandon de l'industrie peuvent être d'ordre individuel, relationnel et sociétal (Martineau-Gagné, 2024; Szczepanik *et al.*, 2014). Souvent multiples, ceux-ci comportent entre autres les difficultés d'accès au logement, les problèmes judiciaires, le manque d'opportunités liées à l'emploi, les troubles de santé mentale et d'utilisation de substances psychoactives (SPA), la pauvreté, la stigmatisation, l'exclusion sociale et le manque de soutien social formel et informel (Cimino, 2019; Dalla, 2006; Gilbert *et al.*, 2023; Hankel *et al.*, 2016). En particulier, le soutien de la part des proches à travers le processus de sortie pourrait soutenir leur désengagement du milieu (Cimino, 2019; Dalla, 2006; Gilbert *et al.*, 2023; Oselin, 2010).

Les trajectoires de ces femmes sont souvent empreintes de violences et de problèmes de consommation, ces derniers s'étant immiscés dans leurs vies soit par l'entremise de l'industrie ou comme un moyen d'adaptation à leur vécu tumultueux (Cimino, 2019). Ce faisant, les difficultés encourues au moment de quitter l'industrie incluent des séquelles d'expériences régulièrement traumatiques, incluant l'épreuve que peut représenter la confrontation à une situation précaire, la persistance de l'utilisation de SPA et l'implication dans la criminalité. Selon Forouzan et ses collaborateurs (2012), la clientèle féminine

incarcérée sous la juridiction du Québec est marquée par une consommation problématique de SPA, laquelle serait entre autres à l'origine de leur incarcération. Pour plus de la moitié des participantes de cette étude, les infractions commises seraient expliquées par un non-respect des conditions de mises en liberté pouvant être attribué d'une part, à la rechute dans la consommation et d'autre part, à la fréquentation de milieux ou d'individus criminalisés dans leur entourage (Forouzan *et al.*, 2012). Ce processus de sortie doit dès lors être envisagé dans sa complexité, comportant plusieurs défis au sein desquels l'environnement familial et social peut s'inscrire de diverses façons. Ainsi, la prise en compte de ce dernier apparaît incontournable afin d'adopter une vision plurielle et holistique de ce processus, propice à une meilleure adéquation des services à leurs besoins (Gilbert *et al.*, 2023; Lamboley *et al.*, 2021; Martineau-Gagné, 2024; Oselin, 2010).

Les parents et figures parentales

L'histoire familiale des FVIS est généralement marquée par la répétition d'abus sexuels (incluant l'inceste), physiques et psychologiques (Biron, 2022; Dalla, 2003; Gilbert *et al.*, 2023; Hedin et Månsson, 2004; Neff, 2008; Szczepanik *et al.*, 2014). L'étude quantitative de Zimmerman et ses collaborateurs (2008) auprès de femmes ayant été victimes de traite et d'exploitation sexuelle souligne entre autres la prévalence d'expériences de violences sexuelles et physiques avant l'âge de 15 ans par un parent ou une figure parentale. Dans plusieurs cas, les réactions et les comportements de l'entourage s'avèrent peu soutenant, parfois même accusateurs (Biron, 2022; Dalla, 2003). En ce sens, la non-reconnaissance de leur vécu où le manque de protection face à cette maltraitance est le plus souvent attribué à la figure maternelle qui n'a pas su agir à temps ou qui les a indument responsabilisées face à ces événements (Hedin et Månsson, 2004; Neff, 2008).

En plus de ces violences, d'autres formes de maltraitance, dont l'abandon et l'exposition à la violence conjugale, auront affecté leur développement (Clarke *et al.*, 2012; Dalla, 2003; Neff, 2008). À la suite du retrait d'un environnement familial instable, plusieurs femmes auront vécu des placements multiples dans « des familles d'accueil ou encore des centres jeunesse, notamment marqués par des allers-retours entre famille et placements » (Gilbert *et al.*, 2023). La répétition des conflits et des ruptures au sein de leur famille s'avère propice à une désaffiliation progressive, qui teinte le rapport ultérieur aux

différentes sources de soutien (Gilbert *et al.*, 2023; Hedin et Månsson, 2004; Murnan et Ferber, 2021; Neff, 2008).

Plus subtilement, selon Murnan et Ferber (2021), les problèmes de consommation et d'utilisation de SPA, lorsque présents au sein de la dyade parentale, peuvent impacter les démarches entamées par les FVIS. En consommant à leur tour, certaines femmes tenteraient de créer puis de maintenir un sentiment d'appartenance, en contraste avec les nombreuses ruptures affectives inhérentes au milieu familial d'origine (Murnan et Ferber, 2021). Lorsqu'elles amorcent leur sortie, l'atteinte de la sobriété s'inscrirait en porte-à-faux avec cet environnement, ce qui alimenterait l'ambivalence issue de la complexité de leur parcours de réintégration sociale (Oselin, 2010). Ainsi, les parents de ces femmes ne semblent pas toujours aptes à soutenir le processus de désengagement de l'industrie, considérant les dysfonctionnements familiaux potentiellement présents depuis l'enfance.

Les partenaires intimes

La rencontre d'un nouveau partenaire et l'importance accordée à l'investissement d'une nouvelle relation amoureuse par les FVIS pourraient constituer des leviers au moment de s'affranchir de l'industrie du sexe (Cimino, 2019; Dalla, 2006; Hedin et Månsson, 2004; Jackson *et al.*, 2009; Szczepanik *et al.*, 2014). Effectivement, de telles rencontres favorisent le développement d'un nouveau cercle social, soit une alternative au milieu de l'industrie (Hedin et Månsson, 2004). En effet, ce milieu est caractérisé par des dynamiques d'exploitation et diverses formes de contrôle exercées par les proxénètes, en plus de la rivalité, du sabotage et des influences négatives entre les FVIS, alimentées par des enjeux financiers ou relatifs à la consommation (Dalla, 2004; Gilbert *et al.*, 2023; Hedin et Månsson, 2004; Shdaimah et Leon, 2016). Dans certains cas, le partenaire peut aussi soutenir le retrait de l'industrie en s'opposant aux diverses activités inhérentes à celle-ci, en offrant du soutien affectif et social (Szczepanik *et al.*, 2014) ou par l'entremise d'un ultimatum (Bergheul *et al.*, 2020; Cimino, 2019; Dalla, 2006; Oselin, 2010). De fait, certaines femmes mentionnent le rôle majeur de leurs partenaires en tant que support formel et informel propre à consolider leur sortie, notamment via l'atteinte conjointe de la sobriété (Neff, 2008).

Néanmoins, les partenaires constituent majoritairement des obstacles à la sortie de l'industrie. Effectivement, leurs propres problèmes de consommation font en sorte que les femmes maintiennent leur engagement dans l'industrie afin de subvenir à leurs besoins et leur dépendance (Dalla, 2004; Murnan et Ferber, 2021; Neff, 2008; Oselin, 2010). Les partenaires des FVIS sont ainsi, d'une certaine façon, liés à l'industrie, sans nécessairement être des proxénètes : ils peuvent bénéficier de l'argent qu'elles obtiennent en travaillant dans le milieu (Dalla, 2004; Gilbert *et al.*, 2023; Neff, 2008; Szczepanik *et al.*, 2014). Cette dynamique peut aussi devenir de la violence conjugale et de l'abus sur le plan économique, maintenant les femmes dans une précarité et une vulnérabilité socioéconomique et psychique (Cimino, 2019; Gilbert *et al.*, 2023; Hankel *et al.*, 2016; Szczepanik *et al.*, 2014).

Par ailleurs, la dissimulation du vécu antérieur ou actuel dans l'industrie est fréquente au sein des relations de couples (Deslauriers, 2023; Neff, 2008). Par peur de l'abandon ou du jugement de la part des partenaires, le silence est favorisé. Il est alors plus difficile pour les femmes d'obtenir un réel soutien à travers leur relation amoureuse, puisqu'elles ne peuvent se dévoiler complètement. La distance relationnelle qui en découle accentue par le fait même les aléas de leurs trajectoires de sortie (Lamboley *et al.*, 2021).

Les enfants

Cette dissimulation est également présente avec leurs enfants (Deslauriers, 2023; Sloss et Harper, 2004). Lorsque ceux-ci grandissent, les FVIS tendent à cacher leurs trajectoires dans l'industrie par crainte d'être jugées. Le sentiment d'avoir une double vie et la peur constante qu'ils apprennent la vérité augmentent au fur et à mesure qu'ils vieillissent (Dalla, 2004; Deslauriers, 2023; Sloss et Harper, 2004). En revanche, une fois leurs vécus exposés, les réactions négatives et dépréciatives peuvent s'avérer un levier à l'abandon de l'industrie (Cimino, 2019, Dalla, 2004; Dalla, 2006; Murnan et Ferber, 2021). En effet, les enfants, tout comme les partenaires intimes, peuvent poser un ultimatum qui favorise leur sortie (Murnan et Ferber, 2021). En ce sens, le risque d'être rejetées par leurs enfants (Cimino 2019; Dalla, 2004) et le désir de leur proposer un meilleur modèle pourraient aussi consolider leur retrait du milieu (Dalla, 2006).

Du reste, les enfants des FVIS présentent aussi diverses formes de vulnérabilités qui ne sont pas sans rappeler l'historique de celles-ci (Beard *et al.*, 2010; Dalla, 2003;

Dalla, 2004; Sloss et Harper, 2004) : la séparation et les placements, les abus sexuels et physiques, l'exposition précoce à la sexualité et à la consommation, l'introduction à l'industrie du sexe durant l'adolescence, le faible taux de scolarisation, la marginalisation sociale et, plus largement, divers problèmes psychosociaux (Beard *et al.*, 2010). La perte de la garde de leurs enfants peut néanmoins s'avérer soit une entrave, soit une motivation pour les FVIS qui désirent sortir de l'industrie. D'un côté, cette rupture peut être vécue comme un échec retardant la sortie (Sloss et Harper, 2004) d'où la culpabilité, le déni et la dépression qui s'ensuivent (Beard *et al.*, 2010). Ce faisant, le renoncement à la consommation risque d'être retardé, afin de composer avec la perte de leurs enfants, entre autres par l'entremise de SPA (Dalla, 2004). D'un autre côté, elles peuvent utiliser cet événement comme un levier pour quitter l'industrie, puis renouer avec leurs enfants (Dalla, 2004; Hedin et Månsson, 2004). Le désir d'être présente et d'offrir un environnement adéquat à ces derniers favorise leur retrait de l'industrie en nourrissant l'espoir d'un avenir meilleur (Dalla, 2004; Dalla, 2006; Hedin et Månsson, 2004; Lamboley *et al.*, 2021; Neff 2008; Oselin, 2010).

La fratrie et les pairs

La fratrie des FVIS est généralement décrite en termes de facteur d'entrée dans le milieu; il en est de même pour l'introduction à la consommation (Dalla, 2004). L'inceste entre frère et sœur durant l'enfance est également mentionné (Szczepanik *et al.*, 2014), tout comme le développement d'une maturité précoce, voire d'une forme de parentification chez les FVIS, considérant leur responsabilisation face à la fratrie plus jeune (Biron, 2022; Gilbert *et al.*, 2023). Du reste, la fratrie peut également assurer un soutien, qu'il soit financier, émotionnel ou encore relatif à la prise en charge ou la garde de leurs enfants (Cimino, 2019; Dalla, 2001; Oselin, 2010).

Quant aux relations tissées avec d'autres femmes rencontrées dans l'industrie, outre les conflictualités (rivalité, influence négative, etc.) mentionnées ci-dessus (Dalla, 2004; Shdaimah et Leon, 2016), l'assistance mutuelle, un sentiment d'identité commune et partagée, ou une diminution du stigma par l'émergence d'un pouvoir d'agir collectif ont été observées (Cimino, 2019; Dalla, 2004; Deslauriers, 2023; Gesser, 2022; Gilbert *et al.*, 2023; Szczepanik *et al.*, 2014). Ces différentes formes de soutien diminuent le risque de

retour des femmes vers l'industrie, notamment par la fonction de relation transitionnelle entre le milieu du sexe et le développement d'un nouveau réseau social (Cimino, 2019; Gesser, 2022; Shdaimah et Leon, 2016). L'espace de partage sécuritaire, la possibilité d'avoir accès à des modèles féminins alternatifs, l'acceptation de leurs expériences et les conseils caractérisent également ces liens (Gesser, 2022).

Cadre théorique

Afin de saisir et de comprendre les enjeux systémiques pouvant affecter la sortie de l'industrie du sexe, un regard féministe intersectionnel sera mis de l'avant à travers cette thèse. L'intersectionnalité permet de rendre compte de l'imbrication et des relations entre certains aspects de leurs identités et de leurs trajectoires d'une part, et les différents systèmes d'oppression qui ont teinté leurs cheminements et qui se reproduisent à la sortie d'autre part, d'où la singularité des expériences des FVIS. Ces enjeux affectent non seulement leur pouvoir d'agir, mais ils alimentent une reproduction des inégalités sociales propre à complexifier leur processus de sortie (Gilbert *et al.*, 2023; Neff, 2008; Shdaimah et Leon, 2016).

Objectif de l'étude

Les études antérieures sur les FVIS soulignent l'importance pour celles-ci d'avoir recours à un support de la part de leur entourage au cours de leur trajectoire de sortie (Cimino, 2019; Dalla, 2006; Lamboley *et al.*, 2021; Szczepanik *et al.*, 2014). Toutefois, leur vécu familial marqué par des violences, ruptures ou traumatismes répétés, l'émergence de la consommation de SPA, les conflictualités conjugales, avec leurs propres enfants et avec leurs paires, paraissent à risque de complexifier, plutôt que de soutenir, leurs cheminements (Cimino, 2019; Gilbert *et al.*, 2023). En particulier, les caractéristiques (et souvent, les vulnérabilités) spécifiques aux familles de ces femmes se doivent d'être intégrées à la compréhension des défis auxquels se heurtent celles-ci. Ainsi, cette étude a pour objectif de mieux comprendre comment les membres de la famille et de l'entourage s'inscrivent dans les trajectoires de sortie des FVIS incarcérées, à la lumière de leurs expériences antérieures.

Cette thèse s'inscrit dans une étude exploratoire partenariale de plus grande envergure menée par João Da Silva Guerreiro, PhD., chercheur titulaire au Centre de

recherche de l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel ainsi que par Sophie Gilbert, PhD., tous deux professeurs au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. L'objectif principal de ce projet visera à élargir le point de vue sur la réintégration sociale des FVIS selon la perspective des femmes à différentes étapes de leur parcours, des intervenants.es œuvrant à leurs côtés et des membres de leur famille dans le but de développer une vision plus holistique des enjeux et des défis liés à cette transition.

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche qualitative sera menée selon un paradigme constructiviste, lequel accorde une place importante à la subjectivité des participantes de même qu'à celle de la chercheure quant à l'émergence d'une compréhension plurielle et cohérente avec la diversité de leurs trajectoires et de leurs vécus (Ponterotto, 2005). Ce paradigme reconnaît également que le contexte social, politique et économique (Ponterotto, 2005) dans lequel les participantes vivent et évoluent teinte leurs tentatives de sortie et leurs trajectoires (Cimino, 2019; Gilbert *et al.*, 2023; Lamboley *et al.*, 2021). Ce faisant les réalités singulières ici explorées résultent d'une coconstruction entre l'expérience des FVIS rencontrées, leur environnement et la chercheure (Ponterotto, 2005).

Participantes

Les participantes de notre échantillon sont des femmes en milieu correctionnel provincial ayant été recrutées dans l'établissement de détention Leclerc de Laval (EDLL) et dans l'établissement de détention féminin de Québec (EDF). Les données ont été récoltées dans le cadre du projet intitulé *Portrait de la clientèle féminine des Services correctionnels du Québec sous l'angle de la traite de personnes à des fins liées à l'exploitation sexuelle* mené par João Da Silva Guerreiro. Celles-ci devaient avoir un vécu en lien avec l'échange de services sexuels contre rétribution (ÉSSR). Les deux critères d'exclusion étaient : 1) un inconfort majeur à s'exprimer sur leur trajectoire de vie et 2) la présence de signes d'instabilité émotionnelle (anxiété, dépression ou risque suicidaire élevé).

Si l'incarcération n'occupe pas une place centrale dans cette recherche, elle en constitue néanmoins un fil conducteur implicite. Le vécu dans l'industrie du sexe semble

en effet avoir jalonné les parcours de ces femmes, les conduisant vers la criminalité puis vers l'institution carcérale, rendant ainsi pertinent – quoique non représentatif de l'ensemble des femmes concernées – le choix d'un échantillon composé de femmes incarcérées. Puisque la population des FVIS est difficile à rejoindre et à recruter, le recours à des données déjà récoltées apparaissait pertinent et légitime, afin de constituer un échantillon de convenance pour une telle étude exploratoire. Parmi les 117 participantes de l'étude initiale, l'échantillon retenu pour la présente thèse se compose de 20 femmes choisies sur la base de l'élaboration plus extensive de leurs réponses lors des entrevues.

Méthodes de recueil et d'analyse des données

Les participantes ont été recrutées dans les deux établissements de détention mentionnés ci-dessus par l'intermédiaire d'affiches en français et en anglais ainsi que par des tournées réalisées dans ces établissements. Une compensation de 30\$ a été remise aux femmes ayant participé à l'étude. Les entrevues à l'EDF ont été réalisées à distance tandis que celles à l'EDLL ont été menées sur place; des rencontres individuelles d'une durée de 1h30 à 2h00 ont été effectuées.

Dans un premier temps, à partir du *Harvard Trauma Questionnaire* (HTQ) et du guide d'entrevue structuré de l'étude initiale, huit questions parmi les dix ayant fait l'objet d'une retranscription ont été sélectionnées sur la base de leur pertinence à l'objet d'étude. Dans un deuxième temps, les participantes les plus éloquentes par rapport à ces questions ont été retenues pour ensuite réaliser une analyse thématique où une attention particulière a été portée aux références directes et indirectes à leur environnement familial et social. Cette analyse a été effectuée de manière itérative selon les six étapes de Braun et Clarke (2023) par : 1) immersion dans les données, 2) codage des données, 3) élaboration des thèmes initiaux, 4) vérification des thèmes émergents et approfondissement, 5) définition et élaboration des thèmes retenus, et 6) rédaction des résultats en lien avec l'objectif de l'étude.

Considérations éthiques

Une approbation éthique auprès du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE-FSH) a été obtenue pour

l'utilisation secondaire, autorisée par le chercheur principal, João Da Silva Guerreiro, de ces données collectées dans un autre but que celui de la présente thèse.

Les critères de rigueur en recherche qualitative, selon Tracy (2010), ont été considérés dans le cadre de cette thèse. En particulier, le critère de sincérité, qui réfère notamment à l'authenticité par rapport au processus réflexif et de recherche, a été soutenu par la rédaction d'un journal de bord, réflexif, consignant les questionnements, les présupposés, les intuitions et le positionnement de la chercheuse tout au long de l'étude. De plus, des discussions avec des tiers, dont la direction de recherche et des membres de l'équipe de recherche, ont favorisé l'atteinte d'un consensus quant à l'analyse des données. Finalement, la crédibilité des résultats a été assurée par une élaboration et une vérification collaborative et réflexive de ceux-ci entre la chercheuse et la direction de recherche.

RÉSULTATS

L'analyse thématique révèle que les proches des participantes s'inscrivent de manière diversifiée et nuancée dans leurs trajectoires de sortie. Elles sont principalement confrontées à un environnement familial et social qui les a propulsées vers l'industrie du sexe, notamment à travers des relations affectives violentes et instables, et à un environnement les maintenant dans le milieu et la précarité qui y est associée. Toutefois, leur entourage est aussi considéré apte à consolider leur retrait du milieu par une stabilité et un espoir pour l'avenir, mais certaines femmes soulignent parallèlement leur besoin de se distancier de celui-ci pour se recentrer.

Un environnement qui amène vers l'industrie du sexe

Les propos des participantes évoquent la répétition de dynamiques relationnelles abusives et violentes, et de ruptures tout au long de leur parcours, de l'enfance à leurs vécus dans l'industrie du sexe.

Des liens empreints de violence

Pour au moins seize des participantes¹, l'enfance est marquée de différentes formes de violences, principalement de la part d'une figure d'autorité, comme un parent, un oncle ou encore un frère plus vieux. Plus précisément, les violences physiques, sexuelles et psychologiques semblent indissociables de leur vécu, affectant tant leur perception d'elles-mêmes, que la pérennisation de leurs liens familiaux.

Il [frère aîné] me parlait vraiment vraiment mal. Comme une pute, comme on parle à une pute même enfant. [...] Faque j'me sentais une pute. J'me sentais une prostituée. J'pensais c'est ça que j'allais devenir dans vie, j'pense ben. (P088)

J'ai été agressée par mon oncle à l'âge de 7 ans [...] mon père il est parti en fait tout de suite... Suite à l'agression [...] Il croyait pas, il me croyait pas faque il est parti. (P102)

Cette violence est intégrée non seulement comme un événement traumatique en soi, mais elle reflète également, pour ces femmes, le manque de protection et de soutien de la part de leur entourage. De plus, la maltraitance subie depuis l'enfance se poursuit régulièrement dans leurs relations à l'âge adulte, plus précisément avec un ou plusieurs de leurs partenaires intimes.

[...] mais pour moi c'était normal quand j'étais jeune parce que j'ai vécu des choses qu'aujourd'hui dans mes relations, je refais les mêmes scénarios que ma mère et mon père ont faits. Et moi je trouve ça normal parce que j'ai vécu dans le temps. [...] mais après ça ç'a été qu'à chaque fois que j'allais au dépanneur, il [le conjoint] pensait que j'allais faire un client faque là il a commencé à me battre. (P102)

Je pense que le plus traumatisant, c'est lui [...] il [conjoint] était pas mieux là. (P100)

La violence conjugale se manifeste aussi en réaction à leur travail dans l'industrie. En effet, certaines participantes racontent avoir été violentées par leurs partenaires par jalousie, même si paradoxalement, ceux-ci ont joué un rôle dans leur entrée dans le milieu.

Reste que les femmes ne sont pas que des victimes de cette maltraitance; elles rapportent certaines situations où désormais ce sont elles qui expriment la violence. Pour l'une d'entre elles, l'industrie en elle-même symbolise une forme de violence autodirigée.

¹ Le nombre de participantes concernées peut toujours constituer une estimation possiblement à la baisse, considérant les questions posées qui n'obligeaient pas celles-ci à témoigner de l'entièreté de leurs parcours.

[...] faire de la prostitution je dirais [...], je trouve que c'est un peu de violence qu'on se fait nous-mêmes. Donc hum t'sais quand t'es habituée de vivre de la violence psychologique, verbale, je trouve que t'en faire à toi-même c'est comme normal, bin pas normal, mais ça vient avec faque je vois un lien. T'sais je me suis comme maltraitée après m'avoir fait maltraiter t'sais. (P105)

De plus, cinq participantes témoignent de leur violence envers les hommes qui les entourent, soit leurs conjoints ou leurs clients. La violence portée par ces femmes semble répondre, en après-coup, à la souffrance et au manque de protection associés aux agressions, notamment sexuelles, antérieurement subies.

Les arrestations c'est tous des hommes [...] j'ai comme tendance à régler mes problèmes en frappant quelqu'un ou en brisant quelque chose [...] versus exprimer. [...] je suis comme un enfant blessé qui est toujours pas guérie. (P110)

J'me suis vraiment acharnée sur ce monsieur-là [...] c'est comme si j'avais mis ça dans une petite boîte pis là c'te monsieur était apparu comme ça pis j'avais déchargé toute toute ma...[...] C'est beaucoup plus du monde... t'sais j'suis plus en criss envers les vieux si j'peux dire ça de même. (P025)

Des liens qui ne tiennent pas

La précarité des liens affectifs tissés entre une grande majorité des participantes et leur entourage apparaît en continuité avec les expériences infantiles répétées de violences en s'inscrivant à double sens : la violence amène l'instabilité, et l'instabilité engendre à son tour la violence.

Elle [mère] m'a envoyée chez mon père que je connaissais plus ou moins [...] t'sais il y a comme l'abandon de ma mère de m'envoyer chez un homme qui me connaît à peine qui me fait de la violence verbale, psychologique et physique. (P105)

En particulier, l'abandon, généralement attribué aux figures parentales, aura propulsé plusieurs femmes vers l'industrie, laquelle constituait une manière de surmonter la précarité financière ou l'absence du réseau social.

T'sais j'ai fait de la prostitution pour subvenir aux besoins de mes frères et sœur. (P092)

Hum [silence] bin depuis que j'ai [15] ans je suis pognée pour m'arranger avec mes affaires [...] j'étais toute seule pis tu te ramasses toute seule, tu te ramasses avec du monde dans rue pis tu te tiens avec du monde un peu partout pis c'est l'estie de réalité de partout dans le fond là. (P097)

Ce faisant, le nouvel entourage inhérent à l'industrie a une fonction palliative : il s'agit d'une opportunité pour les participantes de se créer la famille qu'elles n'ont pas connue, mais dont elles avaient besoin. Le développement d'un sentiment d'appartenance et d'acceptation au sein de ce nouveau milieu se fonde notamment sur un vécu commun d'abandon et de carences affectives dans la famille d'origine, de même que sur une précarité actuelle partagée.

[...] j'ai beaucoup des frères de rue [...] mes sœurs de rue, pis c'est du monde t'sais avec qui j'ai vécu beaucoup de choses. J'ai vécu la famine, j'ai vécu la rue avec eux [...] On dit qu'elles sont spéciales, mais sont plus que spéciales, j pense que leur vécu l'est aussi, pis j'en fais partie j pense de ce monde-là. Mais j suis fière, j reste fière. (P025)

Les relations qu'elles se seront créées dans l'industrie apparaissent salvatrices, mais éventuellement, les ruptures, les pertes et les abandons se reproduisent. Six des participantes en témoignent par l'infidélité ou le décès violent d'un partenaire intime.

T'sais pis ça fait longtemps qu'il [le conjoint] faisait ça, dès le début que j'avais commencé à sortir avec lui. (P088)

[...] pis la mort de mon mari. C'est moi qui l'ai décroché. (P098)

De plus, la peur d'être à nouveau abandonnées par une personne investie semble constituer un défi auquel font face plusieurs des participantes, d'une relation à l'autre. Ce faisant, certaines seront amenées à dissimuler leurs vécus dans l'industrie, à s'isoler et à abandonner à leur tour leur entourage. Un cas particulier de cette fragilité se retrouve dans le lien mère-enfant : si certaines participantes reproduisent le vécu infantile en perdant la garde de leur enfant, d'autres opteront pour l'abandon de celui-ci afin de le protéger de cette répétition.

[...] j'ai accouché d'un enfant pis je l'ai mis en adoption à la naissance [...] j me suis toujours promis vu c' que moi j'avais vécu dans ma vie, la famille d'accueil très jeune, que j'voulais pas faire vivre ça à mon enfant. (P025)

Un environnement qui maintient dans l'industrie du sexe

En plus de les diriger vers l'industrie du sexe, la relation aux proches apparaît propice à maintenir les femmes dans ce milieu. Ces relations prennent la forme d'un échange de services, sexuels ou non, et les proches sont régulièrement les vecteurs de l'adoption de comportements criminels et de dépendances.

Des relations transactionnelles

Les relations récentes et actuelles des participantes sont décrites comme essentiellement transactionnelles, de leur entrée à leurs tentatives de retrait de l'industrie. En ce sens, quelques participantes mentionnent avoir été réduites à un simple objet d'échange afin de rembourser une dette qu'elles-mêmes ou une personne de leur entourage avait contractée. Cette marchandisation les aura, entre autres, maintenues sous le joug d'un proxénète en complexifiant leurs trajectoires de sortie de l'industrie du sexe.

[...] j'avais 15 ans hum notre fournisseur de drogue c'était son beau-père. Il [conjoint] m'a déjà dit : « Ah va payer ta dette en y vendant ton cul » Moi dans ma tête ça resté. Six mois après c'est ça qui est arrivé. (P102)

Les diverses stratégies de persuasion déployées par les proxénètes au fil du temps et leur contrôle permanent apparaissent aussi influencer la manière dont les femmes anticipent leur sortie. Pour l'une d'elles, l'abandon définitif de l'industrie ne semble tout simplement pas envisagé. Dans ce cas, elle cherche surtout à atténuer l'impact de son travail sur sa vie, plutôt que de renoncer à celui-ci.

[...] j'avais jamais fait ça moi de l'escorte, je sais pas comment je pouvais me trouver des trucs pour en faire moins. (P001)

La relation affective apparaît régulièrement utilisée par les partenaires intimes de ces femmes afin de les garder dans l'industrie. Certains entretiennent l'espoir, par exemple en faisant miroiter un avenir commun, mais au fil du temps, la relation de couple se transforme en une relation de travail abusive associée à des activités prostitutionnelles. Signe de ce travestissement progressif de la relation, même si leurs partenaires intimes ou d'autres membres de leur famille correspondent au profil de proxénète, les participantes ne les identifient pas comme tels.

Mais au début c'est ça tu penses que c'est ton conjoint en fait, ton chum, mais en fait il est déjà en train de faire de l'argent avec toi et là ça commence. Il est gentil avec toi après ça il te montre les filles comment elles font ça pis ensuite de ça ça commencé de même. Je l'aimais le gars faque j'ai tout fait ce qu'il voulait. (P099)

Ça finit tout le temps que tu te dis : « Ah ton chum t'as juste utilisé pour le cul. » Pis là, avec mon passé, c'est peut-être que oui. (P092)

Ces relations transactionnelles ne sont pas sans lien avec l'instabilité résidentielle à laquelle les participantes sont confrontées. En effet, leur précarité économique est

régulièrement exploitée par leur environnement familial et social devant la nécessité d'avoir un toit : des services sexuels sont exigés en contrepartie par des clients, des propriétaires ou encore par un membre de leur entourage, perpétuant ainsi leur lien avec l'industrie. Si certaines réussissent à s'en distancier, en s'engageant dans la criminalité, reste que la relation d'échange apparaît le plus souvent maintenue. Comme alternative à ne plus vendre leurs corps, elles deviendront entre autres proxénètes à leur tour ou commettront d'autres délits.

J'avais arrêté de faire l'escorte, c'est lui [conjoint] qui me faisait vivre [...] C'est lui qui payait tout en fait, tous mes besoins comme mon appartement, tout ce que j'avais de besoin [...] je faisais du vol au lieu de faire l'escorte et danseuse. (P099)

Des relations associées à la criminalité et à la consommation

Les relations transactionnelles semblent constituer l'aspect le plus visible d'un environnement qui, s'il n'est pas directement lié à la criminalité, sera à tout le moins fortement teinté par la consommation de SPA.

C'est toujours relié à la consommation [...] Hum, c'est en rencontrant les gens qui faisaient ça que... je voulais toujours plus. Tout le temps plus gelée, moins lucide [...] Ça aurait pas arrivé s'il avait pas eu de substance là. S'il avait pas eu de consommation, il aurait rien eu de ça qui serait arrivé. (P098)

Ce milieu et les gens qui le composent paraissent constituer éventuellement une part indissociable de leur identité et, plus largement, de leur parcours de vie. Pour certaines, le milieu de la criminalité et de la consommation est en continuité avec leur enfance, alors que, pour d'autres, l'influence d'un partenaire intime à des moments où elles étaient vulnérables et seules apparaît étroitement liée à leur engagement dans l'industrie et la criminalité.

[...] ma mère était criminelle pis [...] aujourd'hui j'ai [âge] pis je peux pas vraiment me déraciner de mes origines. (P093)

Mon fils, son père, me la payait ma consommation. (P086)

[...] je me suis ramassée seule avec mes enfants. Hum pis hum il y a un homme qui est rentré dans ma vie [...] j'ai pris chez moi pis petit à petit ç'a commencé comme ça [...] c'est un peu à cause de lui j'ai suivi [...] il y avait de la consommation aussi, il vendait de la dope. Je me suis fait abuser dans ce sens-là. (P107)

En ce sens, l’incarcération constitue pour certaines des participantes un retrait forcé d’un environnement associé à la criminalité, à la consommation et à la violence qu’elles subissent ou qu’elles perpétuent. Il s’agit dès lors d’une opportunité, potentiellement bénéfique, de se reconstruire tout en consolidant leur éloignement du milieu antérieur.

[...] l’incarcération c’est difficile, mais ça m’a permis de faire beaucoup [...] j’ai fait mes cinq intégrations sociales, là j’suis à l’école. T’sais, malgré le négatif, c’est quand dans cette position-là qu’il faut que je paie pour ce que j’ai fait. Pis je te dirais que ça l’a quand même eu un bon impact. (P091)

Ça m’a donné une bonne leçon d’être ici, ça m’a même sauvé la vie en quelque part parce que ça aurait pu dégénérer encore bien plus. J’aurai pu faire plus de conneries avec mon ex dans ce temps-là. (P100)

Plus spécifiquement, pour l’une des participantes l’incarcération symbolise le soutien d’un proche; celui-ci l’aurait, en quelque sorte, sauvée d’elle-même et d’un contexte problématique dont elle n’arrivait pas à s’échapper.

[...] pis mon meilleur ami t’sais il a fait par exprès de m’envoyer en prison. C’était le seul moyen qu’il a trouvé t’sais. Je voulais pas faire de thérapie, je voulais pas [...] C’est ça qu’il a dit au juge genre [rires] : « je l’ai sauvée en l’envoyant en prison ». Pis c’est vrai là ! (P098)

Un environnement qui consolide un retrait de l’industrie du sexe

Effectivement, si l’environnement familial et social est généralement associé à l’entrée ou au maintien dans l’industrie, certains proches peuvent, à l’inverse, se révéler souteneurs, ou à tout le moins source d’espoir, une fois l’incarcération terminée. En particulier, certains partenaires intimes sont envisagés comme une opportunité de stabilisation, et les enfants permettent parfois de se projeter vers l’avenir. Paradoxalement, les participantes évoquent également un mouvement de retrait social, un besoin de se recentrer sur elles-mêmes, malgré l’importance accordée à leur entourage.

La stabilisation par le partenaire intime

Le tumulte des trajectoires antérieures de certaines participantes semble pouvoir s’atténuer par la stabilité éventuellement offerte par un partenaire intime, apte à les aider à surmonter les souffrances qui les ont amenées ou maintenues dans l’industrie. Ceux-ci leur offriraient une sécurité affective et matérielle propre à contrebalancer les carences passées, partiellement et temporairement comblées par le milieu.

[...] avoir un nid chez soi, avoir la protection du conjoint, bin d'un homme. Hum... M'aider avec le loyer, payer moitié-moitié ou peut-être lui plus. [...] l'amour, la sécurité, [silence] le plaisir d'être avec du monde qu'on aime. Une vie normale dans le fond. (P110)

Bin je me sens en sécurité, pis hum je suis heureuse avec cette personne-là. [...] mon conjoint a une compagnie de traiteur faque ça serait d'agrandir la compagnie pis tout ça. (P101)

L'espoir de se stabiliser avec une personne en qui elles ont confiance s'arrime au désir d'une relation davantage égalitaire, à l'opposé des relations transactionnelles auparavant vécues. En effet, certains partenaires semblent répondre, autrement que par l'échange de services, à l'instabilité financière ou résidentielle antérieure, assurant de ce fait un équilibre à la fois affectif et tangible. Être reconnues et savoir qu'elles occupent une place importante aux côtés de quelqu'un qui s'engage, procure une protection apparemment nouvelle et possiblement réparatrice non seulement au regard de l'industrie, mais également de l'enfance.

Faque bin là mon chum y dit [...] « non t'es ma femme asteure » [...] Du fait qu'il veuille que j'aille rester avec bin la t'sais éventuellement va falloir que je déménage ou je sais pas qu'on refasse tout son appartement [...] Y dit : « Va falloir qu'il nous plaise à tous les deux ». J'étais comme : « Ah wow » [rires] Oh bin c'est bin cute t'sais faut qu'on le choisisse ensemble ensemble [rires] ayoye ok wow j'aime l'idée. (P097)

L'enfant, soutien de la projection dans l'avenir

Pour quelques participantes, le désir de renouer avec leurs enfants semble relever de leur libération du milieu carcéral et de leur changement de trajectoire. En ce sens, nombreuses sont celles qui entretiennent l'espoir de récupérer la garde, de développer ou encore de réparer des liens précédemment fragilisés avec leurs enfants, peu importe l'âge de ceux-ci.

[...] me rapprocher de mes petits, mes enfants, mes petits-fils, pis mon petit-fils qui est au monde il a le nom de son grand-père [...] De tout mettre mon amour, mon temps, mon argent à mes enfants [...] surtout d'être là tout le temps pour mes enfants et m'approcher de mes petits-fils et ah écoute j'ai plein de choses. (P100)

De fait, l'une des participantes explique combien cet appui est essentiel afin d'orienter autrement sa trajectoire et d'entrevoir positivement son avenir. Malgré les

conséquences physiques irréparables de l'industrie, elle conserve néanmoins un désir d'enfant potentiellement salvateur.

Là moi je peux pu avoir d'enfants à cause de ce qui s'est passé, ça marche pu. Faque c'est sûr que j'aimerais adopter un enfant. T'sais avoir ma famille. (P001)

Du reste, pour quelques participantes, cette projection vers l'avenir par l'entremise des enfants n'apparaît pas sans risques. La peur de reproduire les dysfonctionnements familiaux, et plus spécifiquement de constituer à leur tour un modèle parental négatif par l'identification aux parents maltraitants d'autrefois, est ainsi évoquée.

[...] je sais que éventuellement je vais devoir lui en parler pour essayer de lui éviter de tomber là-dedans [...] Donc t'sais c'est pour la rassurer, répondre à ses questions si elle en a, mais hum aussi hum... faire mon possible pour hum peut-être lui enlever cette idée-là de rentrer là-dedans si c'est ça qu'elle veut faire. Parce que souvent les enfants ils veulent faire comme leurs parents des fois [...] La protéger. (P110)

Les propos des participantes dévoilent toutefois une certaine fragilité qui persiste, notamment sur le plan psychique. En particulier, la crainte que leurs enfants reproduisent leur parcours dans l'industrie ou encore, la responsabilisation précoce de ceux-ci, met en lumière des enjeux apparemment irrésolus, comme en témoigne le discours de cette participante à l'égard de sa fille.

[...] j'comprends que ma p'tite c'est où est-ce qu'elle vit, où est-ce qu'elle aime, mais là [...] elle est capable de quand même venir chez maman. À son tour. J'veux une nouvelle vie [ricane]. (P091)

Un recentrement sur soi

Paradoxalement, quelques participantes évoquent un besoin de se focaliser sur elles-mêmes et de se distancier de leur entourage, malgré la nécessité précédemment mentionnée d'un environnement soutenant au moment de se retirer de l'industrie du sexe. En particulier, malgré leurs attentes envers leur partenaire intime ou leur vision d'un enfant-tremplin vers l'avenir, elles évoquent la nécessité d'un certain repli sur soi.

[...] j'ai besoin de consolider, de solidifier hum, j'ai besoin hum de me rapprocher de moi, j'ai besoin de me comprendre davantage, j'ai besoin de m'aimer plus hum, j'ai besoin de prendre soin de moi, j'ai besoin de m'occuper de moi t'sais, j'ai tant physiquement que mentalement là [...] je vais avoir besoin d'être en mesure de le faire par moi-même parce que j'ai besoin de développer mon autonomie émotionnelle [...] J'ai l'impression que ça va être un gros plus pour moi. (P094)

Ce paradoxe semble, pour l'une des participantes, relever de la prise de conscience que son environnement immédiat ne saura lui offrir ce dont elle a besoin. En cela, elle porte l'espoir de mettre en récit sa trajectoire dans l'industrie afin de partager son expérience; ce mouvement vers autrui nous rappelle qu'un environnement social soutenant peut outrepasser les proches.

J'espère écrire un livre ! [...] Bin je vais le faire pour moi pour pouvoir tout exprimer tout ce que j'ai vécu pis de peut-être pouvoir toucher quelqu'un ou que quelqu'un puisse se retrouver dans mes expériences. (P107)

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était de mieux comprendre l'inscription de l'entourage des FVIS incarcérées dans leurs trajectoires de sortie de l'industrie du sexe, à partir de leurs expériences passées. Les résultats témoignent du caractère mitigé de la présence de leur environnement familial et social quant à leur changement de trajectoire. En effet, si certaines relations, marquées par la violence et l'instabilité, constituent des obstacles, d'autres offrent des repères stabilisants et porteurs d'espoir. En parallèle, un besoin de distanciation émerge face à ces dynamiques relationnelles complexes.

L'industrie comme lieu de fuite

Les participantes ont rapporté une succession de relations violentes à travers leur parcours dans l'industrie du sexe, mais aussi bien avant celui-ci. Leurs vécus infantiles constituent un point d'ancrage de cette violence, laquelle sera répétée au fil des relations subséquentes. La présence de violences dans les milieux infantiles concorde avec les résultats d'autres travaux (Biron, 2022; Gilbert *et al.*, 2023; Szczepanik *et al.*, 2014; Zimmerman *et al.*, 2008). Ce faisant, les abus et la violence qui ont propulsé ces femmes vers l'industrie pourraient constituer un obstacle au retour vers ce milieu familial d'origine lorsqu'elles amorcent leur sortie. Par ailleurs, dans le rapport à l'autre et en particulier aux hommes, le renversement de la violence, selon un mécanisme qui s'apparente à l'identification à l'agresseur (Bertrand, 2009), semble les avoir temporairement protégées. Néanmoins, ce même mécanisme (sur un mode toutefois masochiste) pourrait être à la source de leur maintien dans l'industrie en tant que violence envers soi, ou d'entre d'autres cas, de leur incarcération lorsqu'elles commettent des actes de violence envers autrui. Cette

violence désormais agie ne pourra s'avérer réellement salvatrice que s'il y a des bénéfiques à leur emprisonnement, considéré sous l'angle d'un arrêt d'agir.

Envisager l'avenir : du désir d'enfant au renoncement

Les participantes ont dû composer avec un entourage non seulement violent, mais également instable et fragilisé, notamment par des figures parentales abandonnantes. En ce sens, l'industrie est apparue pour certaines comme une façon de surmonter ce manque affectif (Gilbert *et al.*, 2023). Malgré le filet que l'industrie semblait assurer au niveau économique et sur le plan de l'affiliation, les ruptures relationnelles seront éventuellement répétées : si certaines sont abandonnées par leur entourage, d'autres seront celles qui abandonnent. Surtout en ce qui concerne leurs enfants, la rupture de liens familiaux constituerait un palliatif à l'instabilité répétée, désormais anticipée, par un renoncement volontaire à la garde de l'enfant, selon un processus mis en évidence par Baret et Gilbert (2017) chez certains jeunes parents en difficulté. Elles soutiennent l'hypothèse d'une « auto-exclusion parentale » afin de prévenir la répétition des écarts de leurs propres figures parentales, laquelle serait liée aux traces d'un passé familial traumatique et à l'anticipation de scénarios catastrophes, ce qui rejoint les témoignages de certaines participantes.

Cette fragilité psychique dans le lien mère-enfant par rapport à l'histoire infantile traumatique évoque également le phénomène de la parentification, défini par l'investissement de l'enfant comme une figure parentale à la suite d'une expérience de perte, d'abandon, de dépression ou de dévalorisation (Heck et Janne, 2011). En ce sens, certains témoignages évoquent des attentes irréalistes envers les enfants, qui apparaissent étroitement liées à leur situation de précarité qui inclut, comme on le sait, des failles sur les plans affectif et narcissique (Gilbert *et al.*, 2023). Dans ces deux cas de figure, même si pour certaines FVIS les enfants peuvent soutenir l'espoir en un futur meilleur, le risque de répétition des ruptures relationnelles, des déceptions, voire des conflits, par exemple si l'enfant ne peut ou ne veut s'approprier un tel rôle de soutien, demeure présent.

Trouver appui sans reproduire les abus

L'environnement familial et social des participantes s'inscrit également par leur maintien au sein de l'industrie du sexe. Elles rapportent avoir été objectifiées et

marchandisées par leur entourage et plus spécifiquement par l'entremise d'un proche (conjoint, fratrie...) généralement affilié à la criminalité et à la consommation. Plus précisément, des stratégies de maintien dans l'industrie, mises en place par l'un d'eux, seront employées auprès des participantes, comme l'utilisation d'un lien affectif par le partenaire intime (Brisebois et Gélinas, 2018; Cimino, 2019; Dampousse, 2012; Neff, 2008; Service du renseignement criminel du Québec, 2013; Szczepanik *et al.*, 2014). Bien que ces individus puissent être considérés comme des proxénètes, les participantes ne les identifient pas ainsi (Szczepanik *et al.*, 2014). Cette forme d'exploitation, voire de violence, toujours non reconnue à l'âge adulte, semble reproduire celle vécue au cours de l'enfance, qui n'aurait pas davantage été reconnue, à l'époque, par l'environnement familial et social. Cette méconnaissance du caractère abusif d'un membre de l'entourage dévoile une vulnérabilité toujours actuelle chez les participantes, héritée sans doute des carences affectives passées.

L'instabilité résidentielle vécue par les participantes au cours de leurs parcours, temporairement atténuée par l'échange de services sexuels, semble complexifier un désengagement durable du milieu. L'inaccessibilité à un chez-soi stable et sécurisant pourrait empêcher, ou à tout le moins retarder, un réel changement dans leur trajectoire, ce qui concorde avec les résultats de Gilbert et ses collaboratrices (2023). Au-delà d'un toit, les participantes témoignent d'un désir de stabilité relationnelle, notamment avec un partenaire intime actuel ou futur qui serait en mesure de leur procurer ce qu'elles n'ont que très rarement connu au cours de leur trajectoire de vie, c'est-à-dire, une base sécurisante sur les plans matériel et physique, mais aussi psychique (Gilbert *et al.*, 2023; Szczepanik *et al.*, 2014). Un point intéressant émerge ici : peuvent-elles réellement moduler leur trajectoire en y intégrant ce qu'elles n'ont jamais connu, et avec quel soutien ? Comment peuvent-elles revenir vers un environnement qui ne pouvait les soutenir en ce sens, ou, à l'inverse, se trouver une place dans un nouveau milieu susceptible de les accueillir ?

Un cadre de vie à investir

Pour arriver à s'éloigner de l'industrie du sexe, les participantes évoquent fréquemment le milieu criminel en tant que substitut. L'incarcération, ou encore l'arrêt d'agir qui en découle, apparaissent pour celles-ci comme une opportunité en soi bénéfique.

Cet évènement semble leur offrir un cadre de vie au-delà de son simple caractère coercitif. Effectivement, pour certaines des participantes, l'institution carcérale se révèle une protection contre un environnement abusif et non soutenant tout en les protégeant d'elles-mêmes, que ce soit par rapport à la violence qu'elles sont susceptibles d'infliger aux autres ou envers elles-mêmes. Elles témoignent d'un lieu où elles peuvent amorcer ce qu'elles n'avaient pas la possibilité d'effectuer à l'extérieur en raison des enjeux sous-jacents à l'industrie, c'est-à-dire, un investissement de soi soutenu par ce temps d'arrêt. Plusieurs auteurs s'entendent pour parler « d'évènements déclics » (Hedin et Månsson, 2004; Oselin, 2010; Szczepanik *et al.*, 2014), desquels l'incarcération ferait partie, qui favorisent un changement de trajectoire. Ce retrait forcé, qui concerne d'une part l'industrie du sexe et d'autre part le milieu de la consommation, de la criminalité et la violence inhérente à ceux-ci, permettrait d'offrir à ces femmes un espace de réflexion où elles peuvent, entre autres, réexaminer leur trajectoire et éventuellement intégrer un nouveau mode de vie (Oselin, 2010). Néanmoins, une fois libérées, l'environnement familial et social ne sera pas nécessairement favorable à le maintenir ou à le consolider davantage, et le manque de support par les proches pourrait interférer avec leur réintégration sociale, tel que relevé dans des recherches antérieures (Cimino, 2019; Dalla 2006). Au regard des effets délétères de l'entourage et de leur nécessité d'acquérir une plus grande autonomie, notamment économique, l'internalisation de ce mode de vie s'impose comme un autre défi majeur pour ces femmes, ce qui requiert ainsi une attention particulière.

Se recentrer sur soi : fuite ou réinvestissement social ?

Pour quelques participantes, le retrait de l'industrie du sexe semble porté par un désir de recentrement sur soi, et ce, malgré le besoin précédemment évoqué d'un entourage pour faciliter leur changement de trajectoire. Cette désaffiliation paradoxale semble soutenue par le désir d'une mise en récit de soi comme voie de construction, voire de réparation identitaire. Ce que Ricoeur (1988) a nommé « identité narrative » s'apparenterait à ce qui est évoqué chez certaines des participantes. Pour celles-ci, mettre en récit leurs vécus, que ce soit pour autrui ou par l'entremise de l'écriture, consiste à intégrer et rendre signifiante une trajectoire complexe et douloureuse. Comme en témoigne Quintin (2014) :

La mise en récit devient la manière dont le sujet se saisit lui-même. Il met en œuvre la rencontre de soi. La fonction du récit consiste donc à exprimer la vérité du sujet : sa subjectivité. (p.11)

Afin de rendre cohérente une existence fragmentée depuis l'enfance, les participantes tentent de resituer la personne qu'elles sont comme actrice de celle-ci. En travaillant sur le récit de leurs vies, elles incorporent également un pouvoir d'agir en se mettant en scène comme personnage principal de leur propre histoire de vie. Au-delà des événements et des expériences douloureuses ayant parsemé leurs trajectoires et les ayant définies en tant que femme, cette narrativité leur permettrait de se créer et de se recréer, les accompagnant ainsi dans une visée d'émancipation et ultimement de changement existentiel (Quintin, 2014). Elles cherchent aussi par la mise en récit de leurs vécus à aller à la rencontre de l'autre. Autrement dit, certaines espèrent que cette construction narrative soit utile à autrui, d'où sa portée profondément sociale. Ce recentrement sur soi semble ainsi relever à la fois d'une dimension identitaire et d'une dimension relationnelle, dans la mesure où ces femmes cherchent à se réinscrire dans le lien social, tout en restant conscientes des risques que cet environnement peut représenter, en particulier au regard de leur passé. En ce sens, leur besoin de se recentrer sur soi peut être compris non pas comme un repli, mais davantage comme une ouverture progressive à l'autre.

Limites et nouvelles pistes de recherche et d'intervention

Bien que le recours à un échantillon de femmes incarcérées ait été heuristique pour cette recherche, il serait important, dans des recherches futures, d'inclure des FVIS qui ne sont pas criminalisées. Celles qui vendent leurs services sur internet ou encore sur les réseaux sociaux devraient notamment être entendues. De plus, l'échantillon était de petite taille par rapport à celui de l'étude initiale qui comptait 117 participantes. Néanmoins, cette thèse visait davantage un approfondissement de l'analyse de données déjà récoltées, et le nombre limité de participantes a sous-tendu la richesse des analyses.

Puisque ce projet de recherche s'inscrit dans une étude de plus grande envergure, les présents résultats pourront être utilisés pour constituer des questions à adresser directement à l'entourage de ces femmes sous forme d'un sondage en ligne, compte tenu

de l'éventuelle difficulté à recruter ceux-ci pour des entretiens en présentiel. La pertinence de recueillir le point de vue des familles et des proches des FVIS sur les enjeux relatifs à leur réintégration sociale permettra notamment de favoriser une vision plurielle de la complexité des défis auxquels se heurte cette population au Québec, tout en documentant davantage les résultats de cette recherche. Afin de faciliter leur sortie de l'industrie du sexe et plus largement leur réintégration sociale, un désengagement en vase clos, sans prendre en compte l'influence et la place de l'environnement apparaît inadéquat. La pertinence (ou non) d'impliquer les proches et le réseau social, et la prise en compte des potentielles influences négatives de ceux-ci, devrait clairement faire l'objet d'autres études.

CONCLUSION

Cette étude s'est intéressée à l'inscription de l'entourage dans les trajectoires de sortie des femmes incarcérées ayant un vécu dans l'industrie du sexe en lien avec leur histoire antérieure. Plus particulièrement, elle s'insère dans une étude plus vaste qui cherche à enrichir notre compréhension des défis relatifs à la réintégration sociale des FVIS. Les résultats de cette recherche indiquent que l'environnement familial et social de ces femmes pourrait s'avérer déterminant dans leur parcours de sortie. Au terme de cette étude, il semble que les liens aux membres de la famille d'origine soient régulièrement délétères, de même que ceux tissés avec les partenaires intimes, alors que les relations aux enfants, de même qu'à de nouveaux partenaires de vie pourraient s'avérer source d'espoir et de stabilisation hors industrie. Du reste, certaines participantes auront témoigné d'expériences divergentes, d'où la nécessité de poursuivre le questionnement sur la place des proches dans la réintégration sociale. Envisager la sortie de l'industrie pour ces femmes au passé tourmenté en incluant leur environnement familial et social paraît constituer une piste intéressante, voire nécessaire pour les accompagner et baliser adéquatement leurs besoins spécifiques à travers ce processus houleux. Que ce soit au niveau de la recherche ou de l'intervention, cet aspect semble crucial afin de développer une compréhension adéquate de cette problématique et de favoriser une offre de services plus intégrée au Québec, où celle-ci est actuellement segmentée et morcelée.

BIBLIOGRAPHIE

- Baret, C., et Gilbert, S. (2017). Mémoire familiale chez des jeunes parents en difficulté : Mécanismes de représentation et de narration d'une histoire familiale tourmentée. *Enfances, Familles, Générations*, 26(1), 109-123.
<https://doi.org/10.7202/1041065ar>
- Bergheul, S., Ourhou, A., Ayotte, M.-H. et Mbacké Gueye, S. T. (2020). La prostitution : facteurs d'entrée, de sortie et interventions. *Sexologies*, 29(2), 82-91.
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S115813602030030X?via%3Dihub>
- Bertrand, M. (2009). L'identification à l'agresseur chez Ferenczi : masochisme, narcissisme. *Revue française de psychanalyse*, 73(1), 11-20.
<https://doi.org/10.3917/rfp.731.0011>
- Biron, C. (2022). *Femmes victimes d'inceste durant l'enfance: Adapter l'intervention féministe à leur réalité* [Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa].
<https://ruor.uottawa.ca/items/dd85472a-dfc7-4885-ae8-efa238e8dcad>
- Braun, V. et Clarke, V. (2023). Thematic analysis. Dans H. Cooper, M. N. Coutanche, L. M. McMullen, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA handbook of research methods in psychology: Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological*, 2(2), 65-81.
<https://psycnet.apa.org/record/2023-78956-004>
- Brisebois, R.-A., et Gélinas, N. (2018). Gangs et exploitation sexuelle : Un proxénète dévoile les rudiments du métier. *Défi jeunesse*, 24(2), 25-33.
<https://images.sdm.qc.ca/fichiers/Public/2018/B876359.pdf>
- Cimino, A. N. (2019). Uncovering Intentions to Exit Prostitution: Findings from a Qualitative Study. *Victims & Offenders*, 14(5), 606-624.
<https://doi.org/10.1080/15564886.2019.1628144>

- Dalla, R. (2001). Et Tú Brutè?: A Qualitative Analysis of Streetwalking Prostitutes' Interpersonal Support Networks. *Journal of Family Issues*, 22(8), 1066-1085. <https://doi.org/10.1177/019251301022008006>
- Dalla, R. L. (2003). When the Bough Breaks ... : Examining Intergenerational Parent-Child Relational Patterns Among Street-Level Sex Workers and Their Parents and Children. *Applied Developmental Science*, 7(4), 216-228. https://doi.org/10.1207/S1532480XADS0704_1
- Dalla, R. (2004). "I Fell Off [the Mothering] Track": Barriers to "Effective Mothering" Among Prostituted Women. *Family Relations*, 53(2), 190-200. <https://doi.org/10.1111/j.0022-2445.2004.00009.x>
- Dalla, R. L. (2006). "You Can't Hustle All Your Life": An Exploratory Investigation of the Exit Process Among Street-Level Prostituted Women. *Psychology of Women Quarterly*, 30(3), 276-290. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2006.00296.x>
- Damphousse, K. (2012). *Jeunes femmes portant plainte ou témoignant contre leurs proxénètes : leur expérience au sein du processus pénal québécois* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. <https://umontreal.scholaris.ca/items/0803c656-df88-4575-b001-5f53ddc556d7>
- Deslauriers, A. (2023). *Articulation famille-travail : exploration auprès de mères pratiquant le travail du sexe* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/17145/>
- Forouzan, E., Malingrey, F., & Brouillette-Alarie, S. (2012). Caractéristiques du fonctionnement social des femmes incarcérées. *Criminologie*, 45(1), 271-298. <https://doi.org/10.7202/1008385ar>
- Gesser, N. (2022). '[Peers Give] You Hope that You Can Change Too': Peers' Helping Relationships for Women Exiting Street-based Sex Trade. *Ethics and Social Welfare*, 16(2), 151-168. <https://doi.org/10.1080/17496535.2022.2033292>
- Gilbert, S., Émard, A.-M., Cheng, I., Larose-Osterrath, C., Therrien-Binette, A. -S., en partenariat avec Un toit pour Elles (2023). *Trajectoires et besoins des femmes*

racisées ayant un lien avec l'industrie du sexe : de la sécurité résidentielle à l'impact de la pandémie de Covid-19. Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Un toit pour Elles.

<https://sac.uqam.ca/upload/files/RAPPORT-Trajectoires-besoins-femmes-racisees-WEB.pdf>

Hankel, J., Dewey, S. et Martinez, N. (2016). Women Exiting Street-Based Sex Work: Correlations between Ethno-Racial Identity, Number of Children, and Violent Experiences. *Journal of Evidence-Informed Social Work*, 13(4), 412-424.

<https://doi.org/10.1080/23761407.2015.1086718>

Heck, L., et Janne, P. (2011). Vous avez dit « parentification » ? Revue du concept et réactualisation selon les derniers résultats empiriques. *Thérapie Familiale*, 32(2), 253-274. <https://doi.org/10.3917/tf.112.0253>

Hedin, U.-C. et Månsson, S. A. (2004). The Importance of Supportive Relationships Among Women Leaving Prostitution. *Journal of Trauma Practice*, 2(3-4), 223-237. https://doi.org/10.1300/J189v02n03_13

Jackson, L. A., Augusta-Scott, T., Burwash-Brennan, M., Karabanow, J., Robertson, K. et Sowinski, B. (2009). Intimate relationships and women involved in the sex trade: perceptions and experiences of inclusion and exclusion. *Health: An Interdisciplinary Journal for the Social Study of Health, Illness and Medicine*, 13(1), 25-46. <https://doi.org/10.1177/1363459308097359>

Lamboley, M., Rivest, M.-P., Chadillon-Farinacci, V., Levac, L. et Mazerolle, C. (2021). Penser la (ré)insertion sociale des travailleuses du sexe: Prendre en compte les besoins des femmes, un impératif conceptuel et pratique. *Criminologie*, 54(2), 195-219. <https://www.erudit.org/fr/revues/crimino/2021-v54-n2-crimino06596/1084294ar/>

Martineau-Gagné, J. (2024). *Quitter l'industrie du sexe : une étude qualitative du processus de sortie de la prostitution chez les femmes adultes* [Essai doctoral, Université de Montréal].

<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/32752>

- Murnan, A. et Ferber, M. F. (2021). Familial Influences on Treatment and Substance Use Among Mothers Engaged in Prostitution. *Family Relations*, 70(4), 1162-1177.
<https://doi.org/10.1111/fare.12492>
- Neff, K. (2008). *Trajectoires de vie de femmes travaillant dans l'industrie du sexe* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].
<https://archipel.uqam.ca/3738/>
- Oselin, S. S. (2010). Weighing the Consequences of a Deviant Career: Factors Leading to an Exit from Prostitution. *Sociological Perspectives*, 53(4), 527-549.
<https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.4.527>
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: A primer on research paradigms and philosophy of science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126-136. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.126>
- Quintin, J. (Éd.). (2014). *Vérité de soi et quête de sens: Le récit de vie dans la relation de soin*. Liber.
- Ricoeur, P. (1988). L'identité narrative. *Esprit*, 140/141(7/8), 295-304.
- Service du renseignement criminel du Québec. (2013). *Portrait provincial du proxénétisme et de la traite de personnes*. Ministère de la Sécurité publique.
https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/publications-secteurs/police/statistiques-criminalite/portrait_proxenetisme_2013.pdf
- Shdaimah, C. et Leon, C. S. (2016). Relationships among Stigmatized Women Engaged in Street-Level Prostitution: Coping with Stigma and Stigma Management. Dans A. Sarat (dir.), *Studies in Law, Politics and Society* 71(1), 43-62.
<https://www.emerald.com/insight/content/doi/10.1108/s1059-433720160000071003/full/html>
- Sloss, C. M. et Harper, G. W. (2004). When Street Sex Workers Are Mothers. *Archives of Sexual Behavior*, 33(4), 329-341.
<https://doi.org/10.1023/B:ASEB.0000028886.95568.2b>

Szczepanik, G. Ismé, C., et Boulebsol, C. (2014). *Connaitre les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services* [Rapport de recherche]. Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES).

<http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/FINAL-DE-FINAL-1.pdf>

Tracy, S. J. (2010). Qualitative Quality: Eight "Big-Tent" Criteria for Excellent Qualitative Research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851.

Zimmerman, C., Hossain, M., Yun, K., Gajdadziev, V., Guzun, N., Tchomarova, M., Ciarrocchi, R. A., Johansson, A., Kefurtova, A., Scodanibbio, S., Motus, M. N., Roche, B., Morison, L., & Watts, C. (2008). The Health of Trafficked Women : A Survey of Women Entering Posttrafficking Services in Europe. *American Journal of Public Health*, 98(1), 55-59. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.108357>

ANNEXE A

Copie d'approbation du comité éthique



No. de certificat : 2025-7368
Date : 2024-11-25

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : L'inscription des relations familiales et de l'entourage dans les trajectoires de réintégration sociale des femmes ayant un vécu d'exploitation sexuelle (titre provisoire)

Nom de l'étudiant : Aurélie Chaput Pelletier

Programme d'études : Baccalauréat en psychologie

Direction(s) de recherche : Sophie Gilbert

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-11-25**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Sophie Gilbert'.

Sophie Gilbert
Professeure, Département de psychologie
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE B

Questions sélectionnées

Harvard Trauma Questionnaire (HTQ)

PARTIE II : RECRUTEMENT/EXPÉRIENCES AVANT LE VÉCU EN LIEN AVEC LA PROSTITUTION

1 – Veuillez indiquer ce que vous considérez comme les événements les plus blessants ou terrifiants que vous avez vécus, le cas échéant. Veuillez préciser où et quand ces événements se sont produits.

Guide d'entrevue structuré : Portrait de la clientèle féminine des Services correctionnels du Québec sous l'angle de la traite de personnes à des fins liées à l'exploitation sexuelle

PARTIE III : VÉCU EN LIEN AVEC LA PROSTITUTION

68 – Comment expliquez-vous les actes pour lesquels vous avez été incarcéré ?

72c – Pensez-vous qu'il y a des liens entre les délits commis et votre implication dans la prostitution ?

PARTIE VI : BIEN-ÊTRE ÉMOTIONNEL

92a – Avec qui aimeriez-vous vivre après votre départ de cette institution carcérale ?

92b – Pourquoi préféreriez-vous vivre avec ces personnes/cette personne ?

93a – Pensez-vous que vous allez parler à quelqu'un en dehors de cet établissement de ce que vous avez vécu dans la prostitution ?

93b – Si oui, à qui parlerez-vous et pourquoi choisirez-vous/avez-vous choisi cette/ces personnes ? Si non, qu'est-ce qui vous fait sentir ainsi/penser cela ?

97 – Quel est votre plus grand espoir pour l'avenir ?